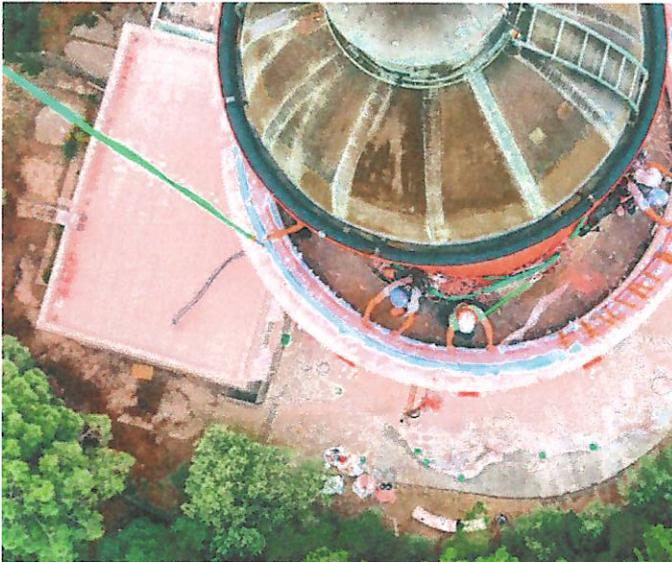


À la pointe du Cap-Ferret,



Le phare du Cap-Ferret, identitaire du bassin d'Arcachon, a été entièrement rénové en 2018, avec confection d'un nouveau garde-corps, décapage et peinture. Les travaux ont été inaugurés vendredi.

Par Anne Debaumarché et Alexis Blad

On ne peut pas se tromper : il n'y a qu'un seul phare sur le bassin d'Arcachon, celui du Cap-Ferret. Il appartient à l'Etat, via la Direction interrégionale de la mer Sud-Atlantique ou DIRM SA qui l'entretient, mais l'office de tourisme de Lège-Cap-Ferret en est le gestionnaire depuis 1997.

Début 2017, une tempête avec des vents violents s'abat de nuit sur le Bassin. La lisse du garde-corps en haut du phare s'envole, passe au-dessus du monument et endommage le paratonnerre et l'antenne qui sert à affiner celle des GPS. Les agents de la subdivision des phares et balises de la DIRM effectuent les réparations d'urgence, pour un total de 60 000 €. L'étude d'un nouveau garde-corps débute. Le groupe de travail définit des spécifications, en tenant compte de l'identité historique et de la lecture du paysage, aussi bien pour les adultes que pour les enfants. La réalisation finale reproduit à l'identique l'ancien garde-corps, toujours rouge, avec la dynamique d'une vague pour lui donner une identité marine, beaucoup plus moderne et ludique, où les trous correspondant aux chiffres indiquant 10° par 10° les 360° du tour du phare sont conçus

pour être à hauteur des yeux des enfants. Restait à enlever et poser le nouveau garde-corps, en un seul morceau et donc hélitreuillé, à refaire la marque de jour du phare, c'est-à-dire la peinture, à installer une échelle et une ligne de vie permettant l'accès au toit du local technique. Le phare est donc fermé au public le 17 septembre, juste après les Journées du patrimoine, et jusqu'à la mi-décembre.

150 000 euros de chantier

Les travaux de restauration peuvent commencer. Ils vont coûter 150 000 €. Ils ont été inaugurés vendredi. Le 1er adjoint Philippe de Gonville, représentant le maire et président du Siba Michel Sammarcelli, a expliqué que le phare était « un peu notre identité » et a rappelé son histoire et certains travaux, dont la rénovation de la lanterne en 2015, puis la tempête de 2016-2017 qui a conduit au nouveau chantier. Pour Eric Banel, directeur interrégional de la mer Sud-Atlantique, la vocation des phares est « de guider les navigateurs et de prévenir les accidents de mer », mais ils sont aussi des points remarquables du paysage et des monuments à part entière. Le phare du Cap-Ferret,

élément indispensable de notre dispositif de sécurité en mer, est aussi « un repère et la marque d'une identité culturelle et maritime ». Il fait partie des 16 phares en activité du littoral Sud-Atlantique, dont 11 classés ou inscrits, en l'occurrence depuis 2009. Eric Banel a lui aussi rappelé les différents travaux, tous pris en charge par l'Etat, qui a consacré 355 000 € au total depuis 2012 pour redonner au phare son allure et sa vocation.

Sur le podium

Il a conclu en faisant remarquer « que plus de la moitié des phares en activité de la façade sud-atlantique sont aujourd'hui ouverts à la visite du public et reçoivent 540 000 visiteurs par an ». Avec ses 118 000 visiteurs, le phare du Cap-Ferret se situe en 3e position. Le sous-préfet François Beyries, qui représentait le préfet Didier Lallement, a clos les discours en soulignant le travail de la mairie, sous l'impulsion de Michel Sammarcelli, et en lui souhaitant tous ses vœux de rétablissement. Les invités ont ensuite assisté à la projection du film « Au fil du phare » avant de découvrir de visu la rénovation.

Peintres voltigeurs



Les quatre peintres de l'entreprise « Adour travaux spéciaux », Loïc Fruchard, Baptiste Rey, Pierre-Paul Lafforgue et Simon Marjot, accompagné du responsable testerin du magasin Unikalo, Manu Fernandez.

Avec cinq semaines passées dans le ciel du Cap-Ferret, au petit soin du phare, l'équipe de peintres a frotté sans cesse pour redonner de l'éclat au monument.

Il leur aura fallu près de cinq semaines de boulot intense et dans les airs pour enfin parvenir à leur fin. Les peintres un peu spéciaux de l'entreprise « Adour travaux spéciaux » en ont parfois « pris plein la tronche » mais ils ne regrettent pas leur escapade sur la Presqu'île. « Il y avait du vent en permanence et nous avons eu besoin de quelques jours d'adaptation avant de se sentir vraiment à l'aise, reconnaît l'un des quatre

acrobates, Pierre-Paul Lafforgue. Malgré les petites appréhensions du départ, c'est vite devenu la routine », sourit encore le peintre. Avec 2 000 litres de décapant pour venir à bout des sept à huit couches des parois, 1 000 litres de produit anti-mousse et 4 000 litres de peintures, le chantier n'avait rien de banal pour ces hommes habitués à l'entretien permanent de la citadelle de Blaye ou de travaux en tout genre en montagne. Dans leur mission, les garçons de Bagnères-de-Bigorre ont travaillé main dans la main avec le fournisseur testerin Unikalo et son responsable, Manu Fernandez. Le jour de l'inauguration, les voltigeurs du pinceau sont venus apprécier le boulot à tête reposée. Ils sont certainement les seuls, cette fois-ci, à s'être passé volontiers d'une nouvelle escalade au sommet... on a vite fait de comprendre pourquoi!

**ALLÉE
COUR & TERRASSE**
LE SPÉCIALISTE

www.daniel-moquet.com

Daniel Moquet
signe vos allées

178 bis, av. de la Côte d'Argent
33380 BIGANOS
Tél. 05 57 15 36 71
N° Vert 0 800 50 00 45

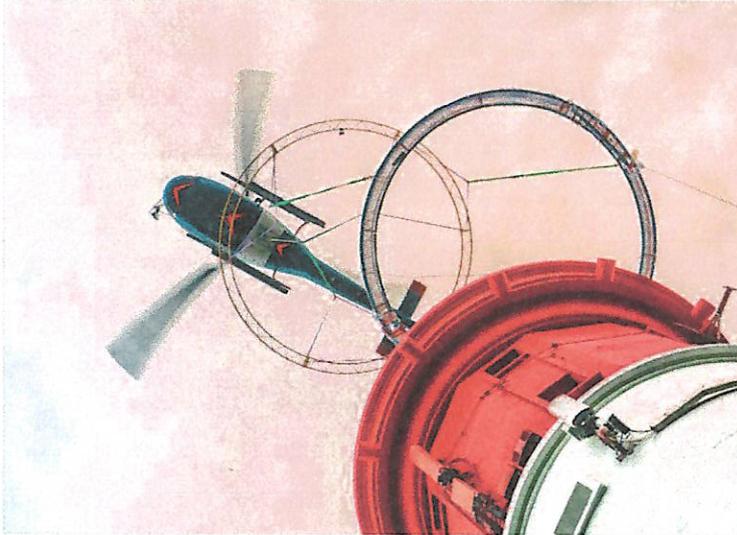
un phare dans la lumière

4000

Le nombre de litres de peinture pour couvrir le phare de blanc et de rouge, durant les cinq semaines qu'a duré le chantier. Avant, le nettoyage du phare a nécessité 2 000 litres de décapant.

118000

Le nombre de visiteurs qui gravissent les 258 marches du phare pour atteindre les 53 mètres de montée.



un peu d'histoire...

Pourquoi un phare au Cap-Ferret ?

De 1833 à aujourd'hui, retour sur l'évolution du phare du Cap-Ferret, le seul à être équipé d'un ascenseur...

L'entrée du bassin d'Arcachon et les passes ont de tout temps été reconnues par les marins comme très dangereuses et fluctuantes. Le projet d'éclairage des côtes de France date de 1825. Il y a alors un seul phare entre la Gironde et l'Espagne: celui de Cordouan. Dès 1833, il est question de construire un phare pour baliser l'entrée du Bassin, point fixe indispensable à la sécurité des navigateurs. Les travaux sont adjugés en 1836. Le "premier" phare, l'un des premiers bâtiments du Cap-Ferret, a été mis en service le 1er novembre 1840. Construit par Dominique Escarraguel, ingénieur civil, en pierres de taille de Barsac et de Saint-Macaire, il fonctionnait à la vapeur de pétrole jusqu'à son électrification en 1928. Il ne possédait

au départ qu'un feu fixe unique blanc. En 1902, il est équipé de l'ancienne optique de Biarritz, un feu alternativement à éclat blanc et rouge toutes les 40 secondes. 3 gardiens, chargés de son service et de son entretien, étaient logés dans le bâtiment à la base du phare. Il a été détruit par les Allemands dans la nuit du 21 au 22 août 1944. Reste de cette époque le "blockhaus du phare", dégagé de terre, remis en état et ouvert à la visite par la commune. Après sa destruction, un pylône provisoire est utilisé. Reconstituit de 1944 à 47, le phare actuel a été inauguré le 7 août 1949. Il a déjà une double fonction: utilitaire et patrimoniale. On trouve dès le départ des bancs dans l'allée, au-dessus de la porte des bas-reliefs représentant un navire, un poisson

et l'étoile du service des phares et balises, que l'on retrouve aussi à l'intérieur, avec des mosaïques dessinant des cartes du Bassin et de la Presqu'île par un maître-verrier renommé, Auguste Labourret. Plus des aménagements modernes, comme l'ascenseur.

Enfer et jambes cassées

Jean-Paul Eymond, l'un des deux derniers gardiens du phare de Cordouan, se souvient avoir fait plusieurs remplacements au Cap-Ferret, depuis 1977. Il a surtout longtemps pris la relève du gardien titulaire, Emile Pillet, un Vendéen, quand il prenait ses congés, 2 fois dans l'année, en mars et en octobre, de 1982 jusqu'à ce que le phare du Cap-Ferret soit automatisé. « J'arrive ici, je vois un ascenseur, se

souvent-il. Le Cap-Ferret est le seul phare pourvu d'un ascenseur, parce qu'il a été démolit pendant la guerre et reconstruit avec des matériaux modernes. À l'époque, les phares en mer, les gardiens les appelaient les phares « enfer »: ils étaient réputés pour être dangereux, comme la Jument, avec de grosses difficultés pour se réceptionner sur la vedette. Tous ces gardiens de phare avaient eu souvent des hanches, des bras démontés, des jambes cassées, et ils venaient finir leur carrière au Cap-Ferret. Emile Pillet traînait la jambe. Ça lui a permis d'atteindre l'âge de la retraite... »

Le phare est plus haut que le 1er, 62 m pour 47,70 m, et a une portée plus importante, d'environ 40 km. La nuit, les navigateurs reconnaissent son éclat rouge, visible toutes les 5

secondes. Il est entièrement automatisé depuis 1995. Depuis 1997, le nombre de visiteurs est passé de 7 000... à 118 000 aujourd'hui! C'est le monument bâti le plus visité du Bassin! « La répartition des missions et des responsabilités fonctionne bien », estime Pascale Lassus-Portharrieux, directrice de l'office de tourisme. Du haut de ses 258 marches, à 53 mètres de hauteur pour la plate-forme supérieure, la vue s'étend à l'infini, sur 360°. Une exposition permanente, "horizons voyageurs", présente à l'intérieur l'évolution de la cartographie maritime du XVIIIe siècle à nos jours, à travers des supports anciens et outils de nouvelles technologies.

L'aventure en film par Saison Cinq

L'office de tourisme a décidé de réaliser un film sur les travaux et les hommes qui les ont effectués. Il a fait appel à Saison cinq, une maison de production installée à Lège. C'est Pierre Bouchilloux qui l'a réalisé, avec son assistant Gakuto Tano. Ils sont venus dès le 1er jour, le 17 septembre, pour l'enlèvement du garde-corps par hélicoptère. En tout, Pierre Bouchilloux comptabilise 22 tournages, avec le Verdon, dans la subdivision Phares et balises, et à Eymet, dans l'entreprise "Métal sur mesure", qui a fabriqué le garde-corps et les plaques d'orientation. Le reste a été tourné ici. Pour les hélicoptères et pour être au plus près du haut du phare, il a accroché une caméra sur le gabarit qui tenait le garde-corps. Le tout représente près de 50h de rush, qu'il a fallu bien sûr regarder et noter avant le montage, 2 à 3 semaines par intermittence. En plus de ses images, il a utilisé 3 plans de drones de la

société de cordistes. Son meilleur souvenir: « ils m'ont fait descendre en rappel avec eux, avec un guide spécialisé de haute montagne, raconte-t-il. J'ai passé deux jours avec eux. C'était vraiment génial! » Il a apprécié la « super ambiance » et l'entraide entre les gens qui travaillaient. Il a rencontré Emmanuelle Glémet, la productrice de Saison cinq, à l'école de Claouey, où ils avaient des enfants dans la même classe. Il travaille pour Saison cinq depuis 4 ans. Il a ainsi réalisé 4 portraits d'anciens du bassin d'Arcachon et du Val de l'Eyre et est en train de tourner celui d'une ancienne filetière à La Teste. Il est également l'auteur des deux films diffusés pour les Vœux du maire, "Les petites mains de la Presqu'île" et "Une terre et des hommes". Et pour la musique de tous ses films, il a fait appel à un musicien, Marc Petit. Le film est disponible sur les réseaux sociaux.



Devant la carte du Bassin en mosaïque réalisée par un maître-verrier renommé, Emmanuelle Glémet et Pierre Bouchilloux, tous deux habitants de Claouey, sont les producteurs et réalisateurs du film "Au fil du phare" pour Saison cinq.

Les photos aériennes des travaux de peinture et de manoeuvre du garde-corps sont signées de Pierre BOUCHILLOUX.